

Jean-Marie CARNOT 44 ans

16^e Section d'Infirmiers Militaires



Jean-Marie est trop vieux en 1914 pour faire un guerrier du front mais les soldats de la classe 1893 sont encore mobilisables et les groupes d'infirmiers divisionnaires sont souvent composés de pépères ; alors Jean-Marie, lui le cultivateur de Lannénoret, se retrouve donc à la 16^e section territoriale d'infirmiers militaires de Perpignan qui fait partie du XVI^e corps d'armée.

Le rôle de ces hommes était de relever, donner les premiers soins, transporter et évacuer des blessés situés souvent dans des replis de terrain tout près des premières lignes vers l'ambulance de campagne qui était située à l'arrière des réserves de division dans un endroit

théoriquement abrité, près d'un point d'eau, d'un accès facile pour les automobiles, c'était souvent une ferme près d'une route.

Jean-Marie n'est pas un néophyte en matière de choses militaires : il a fait son service à Alger au 1^{er} régiment de zouaves (photo ci-dessous) de novembre 1894 à octobre 1897 avec un passage à la 19^e section de commis et ouvriers militaires d'administration (personnel occupant dans la vie civile des fonctions administratives ou des professions se rattachant à l'alimentation, au vêtement, à la chaussure, à l'équipement, etc.). Il a peut-être connu le feu dans une Afrique du Nord pas encore en paix. Comme réserviste, il appartiendra à diverses unités de zouaves : 4^e zouaves à Salon-de-Provence, 11^e et 14^e régiments de marche de zouaves au Fort de Noisy-le-Sec et à Rosny-sous-Bois. Il effectue aussi une période d'exercices au 118^e RI de Quimper en août 1901, une autre au 6^e RIC de Brest en mai 1904, (ce régiment déménage à Lyon en 1913) et encore une autre au 86^e RIT en juillet 1908 ; on peut dire que Jean-Marie est assidu et motivé.



La Guerre envoie Jean-Marie au 86^e RIT de Quimper le 31 août 1914 : il a vraisemblablement participé à l'assainissement du champ de bataille de la Marne. Il passe ensuite le 22 novembre au 10^e RIT de Saint-Quentin qui travaille à l'organisation de la place forte de Dunkerque, il change encore d'unité le 31 mars 1915 pour se retrouver au 64^e RIT de Nevers qui se trouve alors dans l'Aisne.

Les travaux exécutés par le 64^e sont toujours de même nature : ils consistent en transport de matériaux, en creusement de boyaux, en aménagement de tranchées et confection d'abris qui amènent souvent les territoriaux en première ligne et leur occasionnent quelques tués et blessés. Ils effectuent aussi ponctuellement quelques missions de combat ; fin 1916, le 64^e RIT est dirigé sur Verdun pour créer des chemins ou des pistes, garder des prisonniers ou transporter des munitions (ravitaillement des lignes avancées).

Les pertes que subiront les unités seront presque journalières, tant en tués que blessés. Le 17 janvier, le régiment est appelé à verser dans les formations sanitaires et de l'intendance de la II^e armée un certain nombre de gradés et d'hommes afin de relever les militaires aptes au service de l'infanterie des classes 1903 et plus jeunes existant dans ces formations. Jean-Marie passe donc à la 16^e section d'infirmiers militaires dès le lendemain.

Le 20 août 1917, l'armée française attaque pour améliorer les positions au nord de Verdun. Le 16^e CA attaque sur le Mort-Homme à 4 h 40 du matin et le prend à 6 h 00. Le 21 août, on prend le village de Régnéville mais la réaction allemande est violente et les obus à gaz pleuvent, Jean-Marie se trouve peut-être à l'ambulance des Clairs-Chênes à ce moment, elle est bombardée à plusieurs reprises. Jean-Marie est tué ce jour.

Né le 30 novembre 1873 à Trégunc, Jean-Marie était le fils de Jean-Marie Carnot et de Marie Guillou. Il était cultivateur à Lannénoret dans la ferme de ses parents qui vivaient toujours en 1911, et s'était marié en 1898 avec Marie Scaër née en 1871, il avait un fils : Jean-Marie né en 1903.

